

Gaulejac, Vincent de, 1987, *La névrose de classe*, Hommes et groupes éditeurs, Paris

Ellen Corin

Volume 15, numéro 2, novembre 1990

Le réel et la mort dans la situation thérapeutique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corin, E. (1990). Compte rendu de [Gaulejac, Vincent de, 1987, *La névrose de classe*, Hommes et groupes éditeurs, Paris]. *Santé mentale au Québec*, 15(2), 246–253. <https://doi.org/10.7202/031576ar>

**Gaulejac, Vincent de, 1987, *La névrose de classe*,  
Hommes et groupes éditeurs, Paris**

Le projet que poursuit Vincent de Gaulejac dans son ouvrage sur la névrose de classe peut être perçu comme ambitieux ou téméraire. Il est surtout d'une grande importance à une époque où le savoir sur la réalité tend à se sur-spécialiser et où le clivage entre disciplines tend à se prolonger au niveau d'une perception clivée de la réalité. Lorsque l'objet du savoir est l'homme et la façon dont il habite son monde, il y a de fortes chances pour que la juxtaposition des approches ne fasse que renforcer un sentiment personnel de morcellement ou au moins de non-intégration. En voulant éclairer simultanément les productions sociologique et psychologique des phénomènes psychopathologiques associés à un changement de position dans l'échelle sociale, et en cherchant à conceptualiser les points d'articulation entre déterminations psychiques et sociales, l'auteur poursuit ainsi un double défi: celui de contribuer à élaborer des cadres méthodologiques et conceptuels permettant de penser les liens et les passages entre des disciplines différentes, tout en préservant leur différence, et celui de renouveler et d'élargir la compréhension clinique.

La portée de l'ouvrage dépasse donc de beaucoup son apport à la connaissance des «névroses de classe» comme telles. En incitant à s'interroger sur la manière dont phénomènes psychiques et sociaux s'amplifient et se déterminent réciproquement, c'est une interrogation en profondeur sur la multiréférentialité de l'expérience humaine et de son devenir qui est proposée. En choisissant comme porte d'entrée de son analyse les phénomènes de mobilité sociale, l'auteur propose également une analyse de notre société et de ses contradictions, du changement et de la permanence des grandes forces sociales. Il conduit à s'interroger sur le coût et les limites de l'apparente flexibilité des sociétés modernes.

De manière générale, on peut dire que les phénomènes de mobilité sociale obligent les individus à se définir par rapport à eux-mêmes et non plus en référence à un groupe d'appartenance ou à la place occupée

dans un ordre stable. Par ailleurs, les problèmes qui y sont associés révèlent que cette mobilité de surface demeure traversée par une permanence des classes sociales. Dans les conflits reliés aux changements de place, l'auteur privilégie ceux correspondant à des trajectoires ascendantes, parce que les acteurs y repèrent plus aisément le jeu des classes sociales et des contradictions de leurs rapports; les conflits qui accompagnent des trajectoires descendantes renverraient davantage les individus à eux-mêmes et auraient tendance à être idéologiquement désocialisés.

Dans ce contexte, le terme de névrose de classe correspond à un tableau clinique qui caractérise les conflits psychologiques vécus par des individus qui changent de position dans la structure de classe. L'auteur est conscient des ambiguïtés que comporte une telle notion. Il marque ses distances autant par rapport à l'idée qu'une psychopathologie serait typiquement associée à des classes sociales ou à des groupes sociaux, que par rapport à la tendance à assimiler le fonctionnement de l'individu au fonctionnement d'une classe ou d'un groupe. Il insiste sur le fait que processus sociaux et psychiques sont des phénomènes de nature distincte et qui obéissent à des lois spécifiques. Le conflit visé émerge à l'articulation entre histoires personnelle, familiale et sociale d'un individu et il s'agit de comprendre les correspondances et les médiations existant entre chacun de ces trois niveaux.

La force de conviction de l'ouvrage tient en grande partie à sa construction. En effet, c'est au niveau de trajectoires de vie individuelles que l'auteur nous invite chaque fois à saisir comment s'entrecroisent, se renforcent et se nouent dynamiques psychiques et processus sociaux, en sorte que l'idée de leur articulation s'impose en quelque sorte d'elle-même. En nous faisant pénétrer à l'intérieur de l'expérience que vivent des personnes en position de mobilité sociale, l'auteur nous introduit à la face cachée du social: à ce que mettent en œuvre ces phénomènes de dé-placement au niveau de la vie psychique, et à la façon dont des mécanismes psychologiques orientent et déterminent l'inscription dans l'espace social. L'auteur s'intéresse principalement aux processus de l'influence des phénomènes qu'il considère, dans une perspective à la fois diachronique et synchrone.

L'ouvrage est basé sur un séminaire de travail et de recherche sur le roman familial et les trajectoires sociales. Il a permis de recueillir autour de 600 récits de trajectoire de vie, dont 20 ont été approfondis au cours d'entrevues plus extensives. L'auteur ne s'y réfère cependant que très peu dans son ouvrage et choisit plutôt de faire parler des récits auto-biographiques publiés sous forme de romans ou de récits de vie, ou encore de citer les résultats de recherches effectuées par d'autres sur différents types de mobilité sociale. Vincent de Gaulejac justifie cette option par des raisons éthiques et scientifiques, en alléguant notamment

la nécessité de permettre aux lecteurs d'avoir accès au matériel original, indépendamment de la construction que lui-même en propose. Cet argument ne paraît en fait qu'à moitié convaincant et on ne peut s'empêcher d'être déçus au départ par la décision de l'auteur. Toutefois, le sentiment d'irritation ressenti au départ cède progressivement devant la force et la richesse des cas rapportés et devant l'impression de convergence profonde qui ressort de la confrontation des récits et des conclusions ou des analyses effectuées par différents auteurs dans différents contextes. On peut parler d'un effet de renforcement réciproque à travers lequel s'impose un sentiment de conviction. L'aspect négatif de cette répétitivité est qu'elle tend à alourdir l'ouvrage; cependant, on peut dire que le sentiment de redondance ou d'enfermement qu'elle crée reproduit sur le plan stylistique le caractère répétitif et contraignant des dilemmes auxquels les individus se trouvent confrontés.

Pour soutenir son analyse, Vincent de Gaulejac recourt à deux niveaux de concepts. Des concepts de type descriptif visent à rendre compte des processus en jeu et à en révéler les différentes facettes, tant au niveau social qu'au niveau psychique. Des concepts de type plus théorique permettent de situer les phénomènes décrits par rapport à de grandes théories des processus sociaux et psychiques et d'explorer leur articulation.

*Sur le plan social*, les concepts de placement-déplacement occupent une place fondamentale au niveau descriptif. Les rapports d'influence réciproque et d'articulation entre processus sociaux, intra-familiaux et intra-psychiques sont interprétés à la lumière des rapports de domination et d'invalidation entre dominants et dominés qui existent au niveau de la scène sociale. Les cas présentés illustrent la manière dont les contradictions sociales traversent l'identité des individus possédant une double appartenance. Elles se répercutent au niveau intra-familial à travers le caractère contradictoire des demandes parentales qui oscillent entre projets de reproduction et de différenciation; elles apparaissent aussi dans la manière dont les parents paraissent participer explicitement à l'exploitation dont ils sont l'objet. Les conflits d'identification font écho, dans l'inconscient, aux contradictions repérées dans le champ social.

Au niveau théorique, le social est principalement abordé à partir de la notion d'Habitus de Bourdieu, notion qui fait référence à un programme historiquement inventé qui définit les manières d'être et de se comporter dans des situations sociales. Dans la mesure où l'Habitus associé à une classe sociale se trouve véritablement et inconsciemment incorporé par les membres de cette classe, on peut dire qu'il rend compte du poids dont l'histoire pèse sur les individus. La perspective adoptée par Vincent de Gaulejac l'amène cependant à ajouter que les sujets effectuent un travail de réécriture sur leur histoire. Ainsi, face aux

conflits d'Habitus reliés aux multi-positionnements dans les sociétés modernes, il parle d'un apprentissage de l'ambivalence et de la recherche de médiations différentes au lieu de mettre exclusivement l'accent sur la tendance à reproduire les Habitus anciens, comme le ferait Bourdieu. Les enjeux psychiques associés à la mobilité sociale prennent racine dans l'écart entre les positions objectives et les positions subjectives que les déplacements produisent et dans la distance entre la place et le rapport à la place.

*Sur le plan psychologique*, les concepts descriptifs utilisés par l'auteur renvoient au processus de formation de l'identité personnelle et sociale. Toute expérience biographique implique en effet la nécessité de s'inscrire dans une succession, à la fois en continuité et en rupture avec son ascendance. Parallèlement, toute identification a en soi une dimension sociale au sens où elle concerne également les propriétés et attributs sociaux des personnages pris comme support du processus d'identification. Dans le cas d'une trajectoire promotionnelle, c'est une rupture d'identification qui doit se mettre en place et c'est la notion de dés-identification qui devient dominante. Le travail principal que l'individu doit opérer est dès lors un travail de dé-liaison. Sur le plan social, il s'agit de dés-incorporer l'Habitus attaché à son milieu d'origine; sur le plan psychologique, il faut désinvestir les modèles intériorisés au cours du développement et se ré-identifier à des modèles parfois contradictoires. Le caractère paradoxal du projet parental et un mélange de culpabilité, de haine et de sentiment d'avoir une dette envers les parents vient compliquer ce travail de dé-liaison et le rendre lui-même contradictoire.

Dans ce contexte, la question de base qui se pose est celle des processus par lesquels les conflits d'identité liés à la promotion sociale deviennent névrotiques. L'auteur retient ici l'idée centrale de la théorie freudienne selon laquelle c'est le conflit psychique qui est l'élément central de toute névrose. Il y ajoute l'idée que la frustration peut avoir une racine sociale, au sens où la disqualification sociale peut entraîner une dévalorisation narcissique. L'analyse d'un roman écrit par Annie Ernaux permet de montrer la manière dont opère le collage entre éléments sexuels et éléments sociaux: comment la notion de faute en vient à condenser par exemple la honte sociale et la honte sexuelle, la haine contre ceux qui introduisent l'enfant aux nouvelles normes et qui la placent dans une situation de contradiction indépassable, l'ambivalence et la haine à l'égard des parents eux-mêmes, complices par leur attitude et leur comportement de l'impasse dans laquelle elle se sent piégée. Dans ce contexte où le mal équivaut à la différence, la notion centrale qui surgit est celle d'étayage. En effet, l'analyse montre bien comment la contradiction sociale tire sa force de ce qu'elle prend appui sur celle qui marque le projet paternel lui-même et sur les connotations

incestueuses qui y sont associées. De manière plus générale, on peut établir une analogie entre les enjeux de l'identification et de la différenciation qui constituent le cœur du Complexe d'Oedipe et ceux qui sont associés à des phénomènes de mobilité sociale. La névrose n'est pas la seule issue possible aux conflits liés au dé-placement; elle survient lorsque l'étaillage réciproque des mécanismes psychiques et sociaux se présente comme un système consolidé qui se referme sur lui-même et devient inaccessible aux influences tant internes qu'externes. L'auteur indique comment, dans ce contexte, les individus élaborent une série de mécanismes de défense: l'acharnement au travail, le dédoublement, le retrait sur soir, l'élaboration du roman familial.

On ne peut trop souligner l'importance des perspectives développées dans ce chapitre central du volume, au sujet de la névrose de classe. Elles insistent autant sur l'irréductibilité des processus psychiques et sociaux que sur la nécessité de prendre en compte leur articulation. L'intérêt que présente ici la notion d'étaillage réciproque est le caractère aspect dynamique ou énergétique de cette notion et le fait qu'elle suggère que la portée pathogène de chacun des deux niveaux de processus investigués, psychiques et sociaux, se trouve renforcée par son interaction avec l'autre. C'est donc une vision systémique de la genèse des névroses de classe que l'auteur nous propose.

Au niveau théorique, c'est la théorie psychanalytique qui constitue le cadre de référence central de l'auteur sur le plan psychologique. Sur la base de l'analyse de cas concrets, Vincent de Gaulejac propose ainsi une relecture d'une série de notions psychanalytiques de base. Ses analyses de la fonction du roman familial, de la culpabilité, et du dédoublement sont ici particulièrement intéressantes. Il cherche chaque fois à montrer comment les conflits liés à l'identité sociale et au développement psycho-sexuel s'étaient et se renforcent réciproquement.

Par contre, ses tentatives pédagogiques pour montrer comment les processus en jeu sur les scènes sociale et psychosexuelle se correspondent terme à terme me paraissent un peu artificielles; elles risquent de «clôturer» trop tôt une démarche encore placée sous le signe du questionnement, de passer sous silence les contradictions ou dédoublements qui peuvent opérer sur chacune de ces deux scènes, et donner trop rapidement l'impression que l'on a saisi la notion d'étaillage alors que les convergences de flèches à certains points des schémas disent encore bien peu de choses sur les mécanismes mêmes de l'articulation et sur leur diversité potentielle. Les schémas ont l'intérêt de présenter «à plat» sur un graphique les différents jalons possibles d'un processus qui se noue à la fois dans la synchronie et dans la diachronie. Ils me paraissent cependant en retrait par rapport à la finesse des commentaires accompagnant l'analyse des cas décrits.

Le chapitre qui me paraît le plus «artificiel» dans ce domaine est celui qui porte le développement de l'Idéal du Moi et du Surmoi, et ce qui les différencie. Attribuant à l'Idéal du Moi un caractère dynamique, incitateur et évolutif, toujours à la recherche de modèles lui permettant d'atteindre un idéal, il en fait une instance d'incitation qui irait dans le sens de la mobilité ascendante prônée par la société. Situait le surmoi du côté de la reproduction et de placement, il en fait une instance d'adaptation davantage régressive et qui indique les limites et frontières à ne pas dépasser. Ainsi, à la dualité et aux contradictions inhérentes à notre univers social et culturel ferait écho une dualité parallèle de la structure psychique. Cette idée ne manque pas d'intérêt mais elle me paraît comporter plusieurs limites. Le fait de réduire l'ambivalence en en dissociant les deux composantes et en les associant à des instances psychiques distinctes me paraît négliger l'ambivalence ou l'ambiguïté qui peut traverser chacune d'elles. Ainsi, si l'identification surmoïque aux parents inclut l'identification au surmoi des parents et à la tradition, elle ne peut négliger le fait que les parents sont eux-mêmes en position dominée par rapport à la société. On peut parallèlement penser que la conjonction entre l'idéalisation du moi et l'identification aux parents dans l'idéal du moi ne va pas nécessairement dans le même sens que les idéaux sociaux que prône la société; le désir de puissance peut avoir un sens régressif aussi bien que progressif, l'idéalisation du moi peut investir d'autres scènes que celle de la réussite sociale. On a donc un peu l'impression ici que l'auteur cherche à délimiter et à cerner en termes rationnels et presque sociologiques une réalité psychique qui me paraît toujours située en partie au-delà de ce genre de lecture.

Dans l'un des derniers chapitres de son livre, Vincent de Gaulejac nous introduit aux perspectives et méthodes qui ont orienté le séminaire à partir duquel il a développé les perspectives d'analyse présentées dans ce travail. Il introduit aux défis particuliers que pose le rapport entre la recherche et la formation, l'implication personnelle et la réflexion «chorale» sur le vécu, la multidisciplinarité comme réalité et comme position. Il faut donc en particulier en retenir un souci de mettre en œuvre la tension impliquée dans la multidisciplinarité. L'auteur nous introduit aussi aux supports techniques utilisés pour faire ressurgir la mémoire des trajectoires. En articulant l'analyse critique sur un travail personnel des participants, Vincent de Gaulejac est aussi amené à discuter du rapport entre recherche et thérapie.

Même si l'ouvrage se centre spécifiquement sur la notion de névrose de classe, il me paraît avoir une portée beaucoup plus large. Sur le plan clinique, il montre la manière dont des conflits individuels peuvent être traversés d'une dimension sociale implicite qui vient en redoubler les effets; il montre aussi la nécessité de porter attention à la façon dont une série de contraintes, d'ouvertures ou de dé-placements

dans le champ social se répercutent au niveau de la vie psychique et peuvent y introduire une torsion dont il faudrait pouvoir tenir compte dans la thérapie. L'auteur propose en conclusion de son ouvrage de développer une «sociologie clinique» mais la manière d'y travailler les articulations et les étayages demeure encore à élaborer. En outre, l'ouvrage me paraît posséder un pouvoir d'interpellation plus personnel en ce qu'il amène chacun à se questionner sur sa propre position dans une succession de générations et dans un ordre social et culturel, ainsi que sur la face cachée de cette position.

On peut donc dire que les perspectives qu'introduit l'auteur, la finesse de ses analyses de cas et ses tentatives de systématisation conceptuelle constituent un jalon important dans l'ouverture de nouvelles approches de la réalité humaine et sociale, qui en respectent la complexité et la multidimensionnalité. À ce titre, on ne peut que se réjouir que ce soit cet ouvrage qui inaugure la nouvelle collection «Perspectives dialectiques» coordonnée par Max Pagès, collection qui vise à poser les préalables d'un travail scientifique multiréférentiel. On ne peut qu'espérer que les ouvrages suivants reprendront et approfondiront ce difficile travail sur les frontières entre disciplines.

Il faut malgré tout se demander dans quelle mesure les conflits analysés dans ce volume portent l'empreinte des caractéristiques particulières de la société française et dans quelle mesure ils sont transposables à des sociétés où d'une part les clivages entre classes sociales sont à première vue moins contraignants et où, de l'autre, les changements de positions sont davantage intégrés à la dynamique sociale et culturelle comme c'est le cas en Amérique du Nord et au Québec. On peut se demander si, pour capter les points saillants du rapport des Québécois à leur culture, il serait nécessaire de retravailler la notion d'Habitus et d'y intégrer une référence à un Imaginaire collectif marqué par la défaite, la religion, l'utopie colonisatrice, la nécessité de se positionner culturellement comme peuple. De manière plus générale, il apparaît aussi essentiel d'échapper tant à l'homogénéisation des différences qu'à une accentuation caricaturale des écarts. On peut ainsi regretter que l'auteur soit tombé dans le piège de présenter les «sociétés traditionnelles» non occidentales comme monolithiques et comme n'admettant aucun écart entre la place occupée et l'identité, affirmation qui me semble extrêmement contestable même si elle trouve des échos chez certains ethnologues.

Enfin, si l'ouvrage nous fait progresser de manière significative dans la compréhension des points d'articulation possibles entre processus sociaux et psychiques, on peut dire que la notion d'étayage demeure encore relativement floue. On aboutit bien à un système à plusieurs entrées, illustré notamment par les schémas qui demeurent peut-être trop binaires; cependant, comme le reconnaît l'auteur dans sa conclu-



sion, une véritable théorie de l'articulation reste encore à approfondir. C'est à participer à ce travail d'élaboration que nous convie cet ouvrage.

Ellen Corin  
Unité de recherche psychosociale  
Hôpital Douglas

### Revues reçues

- Apprentissage et socialisation*, Spécial Apprentissage du rôle parental, 1990, vol. 13, n° 3.
- New Directions for Mental Health Services*, 1990, New Developments in Psychiatric Rehabilitation, n° 45.
- New Directions for Mental Health Services*, 1990, Using Psychodynamic Principles in Public Mental Health, n° 46.
- Perspectives*, 1990, Éthique et psychiatrie, drogue, psychologie et organisation, n° 14.
- Perspectives*, 1990, Psychiatrie, psychologie scolaire, protection de la jeunesse, n° 15.
- Psychosocial Rehabilitation Journal*, 1990, Special Issue: Supported Housing: New Approaches to Residential Services, vol. 13, n° 4.
- Psychosocial Rehabilitation Journal*, 1990, Special Issue: Psychosocial Rehabilitation and Mental Illness: Views from Africa, India, Asia and Australia, vol. 14, n° 1.
- Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 1990, Politique publique, développement économique et social et pouvoir des riches, vol. 9, n° 1.

### Livres reçus

- GUYON, L., 1990, *Quand les femmes parlent de leur santé*, Les publications du Québec, Québec.
- LACOMBE, M., 1990, *Au grand jour*, Les éditions du remue-ménage, Montréal.
- MALETTE, L., CHALOUX, M., 1990, *Polytechnique*, Les éditions du remue-ménage, Montréal.